

LETTRE DU 3 JUILLET 1926 **DE F.E. DZERJYNSKI À VALÉRIAN KOUÏBYCHEV**

Cette lettre a été écrite par Félix Dzerjynski 17 jours avant sa mort. Elle représente d'une certaine façon sa vision du futur de l'URSS. Son décès a été consécutif au discours de deux heures, prononcé au plénum du Comité central, dirigé contre [Piatakov](#) et Kaménev, dirigeants de l'opposition de gauche. Il s'est senti mal à l'issue de ce discours et décédé une fois arrivé chez lui.

Source : CPA NML, f.76, op.4, d.3543, fol. 1-2 [ЦПА НМЛ ф 76 оп 4 ð 3543 лл 1-2], lisible sur le site du FSB de la République de Russie.

Cher Valérian ! Voici mes réflexions et suggestions sur le système de gestion. Le système actuel est une relique. Nous avons maintenant des personnes qui peuvent déjà être responsabilisées. Elles sont aujourd'hui noyées sous les concertations, les rapports, les papiers, les commissions. Les capitalistes, chacun d'entre eux, avaient leurs propres moyens et étaient responsables. Aujourd'hui, nous avons un bureau d'organisation standart qui est responsable de tout. On ne peut pas rivaliser avec le secteur privé, le capitalisme et les ennemis de cette manière. Notre travail n'est pas un travail, mais un véritable supplice. Les commissariats fonctionnels, avec leurs compétences, sont la paralysie de la vie et la vie du fonctionnaire-bureaucrate. Et nous ne sortirons pas de cette paralysie sans chirurgie, sans hardiesse, sans éclair. Cette chirurgie, tout le monde l'attend. Ce sera la parole et l'acte que tout le monde attend. Et pour notre position interne, celle du parti, ce sera un renouveau. L'opposition sera écrasée par les tâches que le parti lui assignera. Pour l'instant, nous sommes dans un bourbier. Le mécontentement et les attentes sont omniprésents. Notre position extérieure est très grave. L'Angleterre nous encercle de plus en plus avec des filets d'acier. La révolution n'y est pas encore imminente. Nous devons à tout prix rassembler toutes les forces autour du Parti. Les responsables économiques ont également une grande importance. Ils sont aujourd'hui découragés et désorientés. Moi-même et mes amis de travail sommes également "fatigués" de cette situation de manière inexprimable. Impuissance totale. Nous ne pouvons rien faire nous-mêmes. Tout est entre les mains des fonctionnalistes, [Cheïnman](#) et [Froumkine](#). On ne peut pas continuer ainsi. Nous ne cessons d'écrire, d'écrire, d'écrire. On ne peut pas travailler ainsi. Et en même temps, nous avons les plus gros problèmes devant nous, nous n'avons ni le temps ni l'énergie pour les résoudre... Et nos syndicats sont endormis. Nous n'arrivons pas à trouver un langage commun. Mettons-nous d'accord. Comment peut-on donc lutter et se préparer à la défense ?

Notre système coopératif est conjugué et décliné comme du socialisme, mais il se soumet, il tape sur le consommateur, il tape sur l'industrie, il nous empêche de soulever sérieusement et de résoudre la question des entrepreneurs privés, qui ne cessent de croître, qui accumulent tout le temps. La coopération rejette mes mesures contre la spéculation et l'offre planifiée au secteur privé, pour faire en sorte que celui-ci, en baissant ses prix, n'oblige pas la coopération à faire aussi de même.

Outre les questions de gestion, nous devons sérieusement, et non pas comme nous le faisons actuellement, soulever et résoudre les questions suivantes:

sur la discipline du travail,

sur la coopération,
sur l'entreprise privée et la spéculation,
sur l'esprit de clocher.

Nous n'avons pas aujourd'hui de ligne unie ni d'autorité ferme. Chaque commissariat, chaque adjoint et assistant, chaque membre des commissariats a sa propre ligne de conduite. Il n'y a pas de célérité, de rapidité et de justesse dans les décisions.

Je proteste de toutes mes tripes contre la façon dont les choses se passent. Je suis en guerre avec tout le monde. En vain. Car je sais que seul le parti, son unité, peut résoudre le problème, car je sais que mes discours peuvent renforcer ceux qui ne manqueront pas de conduire et le parti et le pays à la ruine, c'est-à-dire Trotski, [Zinoviev](#), [Piatakov](#), Chliapnikov. Mais que puis-je faire cependant ? Je suis complètement persuadé que nous ferons face à tous les ennemis si nous trouvons et adoptons la bonne ligne dans la gestion pratique du pays et de l'économie, si nous reprenons le rythme perdu, aujourd'hui en retard sur les exigences de la vie. Si nous ne trouvons pas cette ligne et ce rythme, notre opposition grandira et le pays trouvera alors son dictateur, celui qui enterrera la révolution, quelles que soient les plumes rouges de son costume.....

Moi aussi, je suis fatigué de ces contradictions.

J'ai démissionné tant de fois. Vous devez vous décider le plus tôt possible. Je ne peux pas être président du Conseil suprême de l'économie avec ces pensées et ces tourments qui sont les miens. Car ils rayonnent et infectent. Est-ce que tu ne le vois pas ?

Ton F. Dzerjynski